



LE CONTE DE

## FÉE DE KAT

La vie de Kat Borlongan est un conte de fée d'un genre un peu particulier, puisque les fées ne se sont pas tant penchées sur son berceau qu'elles n'ont cessé de croiser sa route, de Manille à Paris en passant par Montréal et Osaka et qu'à chaque fois, elle a eu l'audace de dire « oui ».

De Manille à Paris en passant par Montréal et Osaka, elle a eu l'audace de dire « oui ».

Kat n'est pas née dans un milieu défavorisé. Sa mère, issue d'une famille de notables provinciaux, était entrepreneuse dans le textile et son père, « un petit génie » issu d'une famille pauvre de Singapour, avait créé sa banque, qu'il présidait à l'âge de 35 ans, ce qui n'était pas un mince exploit aux Philippines.

Aînée d'une famille de quatre enfants, Kat grandit dans les bons quartiers de Manille. Elle fréquente les écoles chrétiennes, s'essaye au théâtre en composant une première pièce qu'elle joue à l'âge de douze ans et obtient une bourse qui lui permet de partir au Japon pendant un semestre à l'âge de dix-sept ans. Les deux autres lauréats philippins de ce concours international sont un peintre et une scientifique.

Bien que passionnée par l'art et la littérature, la jeune femme s'oriente vers des études d'économie comme l'exigent ses parents. Forte de sa connaissance du japonais, « une langue bien plus compliquée à apprendre que le français », elle intègre l'Université Ateneo de Manille et trouve un job au département des affaires étrangères de la faculté. Il n'est pas question, dans sa famille conservatrice qui valorise l'effort et le dépassement de soi, qu'elle profite de la vie sans la gagner. Et puis ce job lui permet de côtoyer des étudiants venus de tous horizons, dont des Français, qu'elle aide à s'installer et à se repérer dans cette mégalopole de plus de vingt millions d'habitants.

Tout se passe bien jusqu'au jour où son père est accusé de sabotage économique par le gouvernement philippin et plus particulièrement par son ennemi juré, le président de la banque centrale. Ce n'est pas une mince affaire, puisque la peine encourue à l'époque pour ce délit était la peine de mort. En l'espace de quelques semaines, le conte de fée tourne au cauchemar.

Entouré d'une armée d'avocats, son père est obligé de fermer sa banque. Il disparaît parfois pendant de longues semaines, tandis que ses frères rentrent ensanglantés à la maison après s'être battus pour défendre l'honneur de la famille. Kat comprend qu'elle n'a plus rien à faire aux Philippines et songe à partir. Mais ce n'est pas simple quand on a dix-neuf ans et que l'on est au cœur de la tourmente.

C'est alors qu'elle fait la connaissance de l'attaché culturel à l'ambassade de France. Avec les étudiants français de Manille (qui sont toujours aussi proches vingt ans plus tard), c'est une première rencontre décisive. Apprenant que le coût des études en France est loin d'être aussi prohibitif qu'aux États-Unis et qu'en outre elle aura le droit, en tant qu'étudiante, de travailler 21 heures par semaine, elle postule pour un programme «français langue étrangère» à la Sorbonne. Grâce au soutien du diplomate, elle est admise sous réserve d'apprendre le français en quelques mois. Qu'à cela ne tienne, la jeune femme s'y attelle avec l'ardeur de ceux qui n'ont rien à perdre.

Forte de sa maîtrise de l'écosystème international, elle est nommée à la tête de la French Tech.



Grâce à cette formation accélérée, elle réussit son concours d'entrée en février 2004. C'est le début d'une impressionnante aventure qui la mènera d'abord à Sciences-po Bordeaux dont elle sort dotée d'un bac+3 en 2006 avant de partir à Montréal où elle dirige l'antenne canadienne de Reporters sans frontières puis complète sa formation avec un master en communication à l'Université de McGill. Détail amusant : n'ayant pas de portable pendant les premières semaines de son séjour à Bordeaux, elle communique avec ses amis grâce à des post-it collés sur un pilier du campus ! Encore des anges gardiens.



À son retour en France, fin 2011, les choses s'accélérent : elle est consultante auprès du gouvernement sur les questions d'open data dans le cadre d'Etalab avant de fonder l'agence Five by Five et prend la direction de l'Open data institute. Forte de sa maîtrise de l'écosystème international, elle est nommée à la tête de la French Tech, qui fédère les startups françaises, en mai 2018. C'est à ce titre qu'elle travaille avec des énarques de Bercy et qu'elle participe à des réunions aux côtés du président de la République. Ses amis qui l'ont connue à Manille sont stupéfaits par son parcours. Elle se contente de dire qu'elle a fait de « très belles rencontres qui lui ont offert de belles opportunités ».

Il ne faut pas croire pour autant que son parcours a été linéaire. Il lui est arrivé bien des fois de douter, comme à l'époque où elle pleurait dans les toilettes de Sciences-po, en songeant qu'elle n'y arriverait jamais. « La barrière d'entrée à la culture française est très élevée, affirme-t-elle. Il ne s'agit pas seulement de parler la langue. Il faut aussi avoir les bonnes références culturelles, employer les bonnes expressions, ne pas faire de faute de goût, au risque d'être cataloguée très rapidement ».

C'est pour cela qu'elle milite pour que le monde de la tech s'ouvre à d'autres influences, celle des femmes bien sûr, mais aussi celles des étrangers qui, comme elle, peuvent enrichir cet environnement avec leurs apports particuliers. « Mon parcours n'est pas un parcours individuel car il y a toujours eu des gens qui ont voulu m'aider et m'accompagner », conclut celle qui vient d'intégrer le Comex de Contentsquare et le comité de pilotage du Conseil européen de l'innovation. Pour continuer à faire évoluer les choses. Et donner à d'autres la possibilité de vivre un conte de fée.